

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Directeur de la publication : Didier Serres
Confection du Billet : Didier Serres
Expédition du Billet : Nicole & Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.fr

IL Y A CENT ANS DISPARAISAIT MARCEL BURGUN



Le nom de Marcel Burgun n'évoque pour la plus part des castrais aucun souvenir. Seuls quelques supporteurs du Castres Olympique savent qu'il fut le premier joueur international que le club dénombra dans ses rangs.

Péripétie d'un hommage public

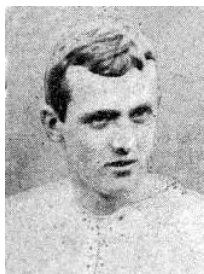
Agréant une demande que j'avais formulée bien avant, le Conseil municipal dans sa séance du 14 juin 1993 (le C.O. était champion de France depuis le 5 juin) attribuait, dans le cadre d'une série de dénomination de voies, le nom de Marcel Burgun à la voie du chemin de Séverac dans sa partie comprise entre le chemin du Corporal et le carrefour avec la cote des Monges. C'était sans compter sur l'attachement des habitants au lieu dit, ils émirent en effet le vœu que l'ancienne appellation de chemin de Séverac soit maintenue sur l'ensemble de son parcours. On était alors au tout début de la dénomination des écarts et depuis les conseils municipaux ont particulièrement veillé à conserver aux voies leur origine toponymique ou leur désignation historique. Le 20 décembre, le Conseil entérinait la demande des habitants du chemin de Séverac et donnait le nom de Burgun au complexe sportif de Laden - Petit Train. Si la procédure concernant les dénominations de voies a toujours été rigoureusement appliquée par les services, l'attribution d'un nom à un bâtiment public communal ne suivait pas à l'époque les mêmes règles strictes, aussi l'appellation ne fut jamais apposée sur le bâtiment. Si bien que le Conseil municipal dans sa délibération du 22 février 2011, ignorant l'hommage de 1993, décernait au complexe sportif de Laden - Petit Train le nom de Georges Mathieu, ancien proviseur du Lycée d'enseignement professionnel le Sidobre. Cette délibération fut à juste raison maintenue et le 11 décembre 2012, Marcel Burgun obtenait enfin une rue à son nom. Située à la Borde-Basse, cette voie relie le Centre équestre à l'avenue Emmanuel de Las Cases. Elle s'ouvre ainsi sur un espace consacré à l'étude et aux sports, disciplines que Burgun honora au cours de sa courte vie.

L'ÉTUDIANT

Il naît, à Saint-Pétersbourg le 30 janvier 1890, son père réside alors en Russie depuis au moins six ans avec son épouse, née Josephine Kleiser, d'origine norvégienne. Quelle profession y exerçait-il ? Les Archives diplomatiques m'ont tardivement fait savoir que les actes d'état civil consulaire de cette époque n'ont pas été conservés, or sur chaque acte de naissance figure toujours la profession du père, dans ces conditions nous n'en saurons provisoirement pas plus. Marcel Burgun et son frère Achille de six ans son aîné, né également à Saint-Pétersbourg, font de solides études au lycée parisien Janson de Sailly. L'aîné agrégé d'allemand en 1909, nommé au lycée de Quimper mais détaché pour préparer une thèse, se consacre à l'étude du développement linguistique du norvégien après 1814. Marcel dans ce même établissement de Paris, bachelier en mathématiques élémentaires en 1908, poursuit ses études en classe de mathématiques supérieures puis de mathématiques spéciales au cours des deux années scolaires suivantes. Il intègre en 1910 l'École centrale. En application de l'article 23 de la loi de 1905 sur le recrutement, il choisit d'effectuer son service militaire après sa sortie de l'École et par voie de conséquence se trouve dans l'obligation de contracter le 10 août 1910, à la mairie du 3^e arrondissement

(l'École siégeait alors rue Montgolfier), un engagement de cinq ans, soit trois ans d'études plus deux ans de service militaire. Cet engagement, « au titre du 3^e d'artillerie », n'a rien de fortuit. Burgun n'ignore évidemment pas que le 3^e régiment d'artillerie de campagne est en garnison à Castres et que la ville compte un club de rugby le Castres Olympique. Au terme du cursus normal de trois ans, il sort de l'École centrale en 1913, titulaire du diplôme d'ingénieur des arts et manufactures. Son classement de sortie : 200^e sur 223 laisse entendre que notre centralien n'a peut-être pas pu accorder à ses études tout le temps nécessaire. On sait qu'une autre activité l'absorbe par ailleurs : la pratique du rugby.

LE RUGBYMAN



Même si les entraînements sont à l'époque peu contraignants et les déplacements en province réduits, la durée des trajets en chemin de fer, et en bateau quand il fallait se rendre au Royaume Uni lors des matches internationaux, ne favorise guère l'assiduité aux cours. Avant son intégration à Centrale, Burgun, un des joueurs phare du Racing Club de France (une des trois grandes formations de rugby de la capitale avec le Stade Français et le SCUF) fait l'objet d'une première sélection dans le XV de France opposé à Dublin le 20 mars 1909 à l'Irlande. Il occupe le poste de trois-quart centre. On le retrouve l'année suivante au cours des trois rencontres internationales contre le Pays de Galles, l'Écosse, l'Irlande (il est absent contre l'Angleterre) et à chaque fois la France subit une défaite. Sélectionné à nouveau en 1911, il est à l'origine d'au moins un des quatre essais que marque la France contre l'Écosse le 2 janvier, première victoire sur une équipe britannique depuis l'instauration du tournoi en 1906. Mais le 28 à Twickenham, lui et ses coéquipiers encaissent un 37 à 0. Il ne joue pas les rencontres contre Galles et l'Irlande mais en 1912, le 1^{er} janvier, confronté à cette dernière équipe il tient le poste de demi-d'ouverture et le 20 janvier face à l'Écosse celui d'ailier, justifiant ainsi ses potentialités et sa polyvalence. Son forfait pour le match contre le Pays de Galles qui doit se jouer le 25 mars à Newport est vivement regretté par la presse parisienne, en revanche le 31 mars Burgun est bien présent aux Ponts Jumeaux comme trois quart centre de l'équipe du Racing, opposée en finale du championnat de France au Stade Toulousain qui, vainqueur par 8 à 6 (un essai vaut 3 points), emporte son premier bouclier de Brennus. L'année 1913 marque à la fois sa dernière année à l'École Centrale et son arrivée à Castres. Le jour de l'an au Parc des Princes, devant 25 000 spectateurs, nouveau record en terme d'affluence, on lui confie derechef le poste de demi-d'ouverture devant l'Écosse. Pour Frantz-Reichel, ancien rugbyman et éminent journaliste sportif, il est ce jour là le meilleur homme sur le terrain. Le XV français enregistre néanmoins une sévère défaite (3 à 21). Il est vrai que les décisions de l'arbitre (qu'on dut protéger à sa sortie du terrain), incomprises par une partie du public, choquent aussi certains joueurs jusqu'au « placide Burgun » si l'on en croit le commentaire du *Matin* du 31 janvier, au lendemain de la rupture des relations avec la fédération écossaise. Le 11 janvier 1913, sélectionnés pour participer au Bouscat au premier match officiel contre les Springboks, Burgun et l'ailier Failliot, « élèves de l'École centrale mais tenus par leurs études » renoncent « à porter les couleurs de la France » selon les termes du *Figaro* du jour. Plus libres le 25 janvier, nos deux compères sont côte à côte à leurs postes respectifs de trois-quart centre et d'ailier lors du match Angleterre-France. Burgun, « le plus scientifique, le plus complet de nos joueurs de lignes arrières » selon Géo Lefèvre, ne participe pas cependant en ce premier trimestre de 1913 aux deux autres parties avec le Pays de Galles et l'Irlande. Son titre d'ingénieur des arts et manufactures obtenu, il est affecté dès le 11 juillet au 9^e régiment d'artillerie de campagne et non au 3^e. Qu'importe dut-il penser puisque l'une et l'autre de ces unités tiennent garnison à



Burgun du Castres Olympique est assis le dernier à droite.

Castres. Incorporé au 9^e R A le 10 octobre, le C O, club classé en 2^e série, voit donc un joueur renommé, déjà dix fois international, rejoindre ses rangs et pour au moins trois saisons puisque la loi vient de porter à trois ans la durée du service militaire. Il reçoit le capitanat de l'équipe et c'est sous la mention de son appartenance au Castres Olympique que la presse parisienne - et bien entendu - la presse régionale annoncent sa participation au match de sélection devant avoir lieu à Pau le 7 décembre entre les meilleurs du Sud (notre nouveau castrais y est trois-quart centre) et les meilleurs du reste de la France. La forte concurrence chez les 3/4 et probablement les contraintes de la vie militaire font que Burgun n'est pas retenu pour disputer les rencontres France-Irlande et Galles-France. Mais la paire des demi n'ayant pas donné satisfaction, bien que changée à chacun de ces deux matches, les sélectionneurs rappellent Burgun pour tenir face aux Anglais le poste de demi d'ouverture. Le 13 avril 1914 à Colombes les Français soutiennent le choc en première période mais sont largement dominés au cours de la seconde par des Anglais puissants et rapides : 3 essais et 2 transformations d'un côté, 9 essais et 6 transformations de l'autre, soit 13 à 39. Sur les trente joueurs présents sur le terrain, cinq Français et six Anglais ne reviendront pas de la Guerre.

LE COMBATTANT

Brigadier depuis le 12 février 1914, Burgun suit le parcours prévu à l'époque pour les recrues de son niveau d'études. Au bout d'un an de service, ou presque, il passe le 12 juillet maréchal des logis. La guerre déclarée, il quitte Castres le 8 août avec son régiment et débarque le 10 à Mirecourt en Lorraine, le 20 dans la région de Morhange il est nommé sous-lieutenant alors que tout le 16^e Corps doit battre en retraite après la défaite de la bataille des frontières. Puis, le 9^e R A est engagé dans ce que l'on a appelé la course à la mer. Sur un terrain plat, peu favorable à la défense, le régiment se bat autour d'Ypres et du Mont Kemmel, ensuite en Champagne en février 1915. À sa demande, Burgun passe dans l'aviation comme observateur d'artillerie le 1^{er} mars 1915. À cette date il a appris que son frère, sous-lieutenant au 39^e régiment d'infanterie, a été le 16 février mortellement frappé au cours d'un assaut dans le secteur de Cauroy (Marne)*. Marcel obtient son brevet de pilote militaire le 17 juin (brevet n° 1086) après seulement trois semaines de formation et se révèle très vite « pilote remarquable, d'une intrépidité rare ». Le 5 août, il poursuit un aviatik et le force à atterrir dans ses lignes. Le 10 août, son appareil en mission de reconnaissance reçoit des éclats d'obus qui coupent les commandes, Burgun parvient en vol plané à rejoindre nos lignes. Le texte qui accompagne sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur (J O du 16/9/15) vaut citation à l'ordre de l'armée (la croix de guerre a été créée quelques mois plus tôt). Affecté jusqu'alors à l'escadrille MF 50, équipée de Maurice Farman à moteur de Dion, il est versé le 7 novembre 1915 dans l'escadrille N 49 qui vole sur des Nieuport. Sa formation d'ingénieur conduit le commandement à le diriger vers la Section Technique de l'Aéronautique de Chalais-Meudon où l'on recherche les améliorations à apporter aux performances des appareils et à leur armement. Appartenant au STA du 29 mars au 5 juillet 1916, Burgun fait ensuite partie à compter du 5 juillet de l'escadrille N 38 (2^e Groupe d'aviation), stationnée alors à la Noblette (Marne). Le 27 juillet, il retrouve, en compagnie de trois autres pilotes, un avion allemand qui bombardait régulièrement Chalons-sur-Marne. C'est au cours de ce combat notable que le maréchal des logis de Terline précipite en toute extrémité son appareil sur l'avion ennemi. Le 23 août, membre d'une patrouille de quatre avions, il parvient avec ses camarades à disperser une formation allemande supérieure en nombre. Mais le 2 septembre 1916, à l'est de Reims, sur la commune d'Auberive (Marne) au lieu dit Le Souillant des Abatis, son Nieuport 17 s'écrase à l'issue d'un combat aérien et il meurt « des blessures reçues sur le champ de bataille ». Cette formule suggérant qu'une fois à terre, il fut pris sous le feu de mitrailleuses ennemies. Du moins, cette interprétation se lit dans un des numéros de *La Guerre aérienne*. Trois fois cité à l'ordre de l'armée, Marcel Burgun repose à la nécropole nationale du Mont-Frenet à la Chappe (Marne). Sa mère « personne à prévenir en cas d'accident » résidait au début de la guerre à Ljan au sud d'Oslo ensuite au 4 bis rue Pierre Guérin à Paris. Appartement où vécurent ses deux fils. À Castres, sur le monument aux morts du Castres Olympique, club omnisports à l'époque, trente noms, dont celui de Marcel Burgun, invitent à la conservation de leur mémoire.

Alain Levy

*[Les amis norvégiens d'Achille Burgun éditeront sa thèse de linguistique en 1919 à Kristiania (Oslo). Il s'était marié à une norvégienne et avait eu un fils prénommé Achille Marcel, né le 12 septembre 1914 à Norstrand. Ce dernier épousa à Johannesburg (Afrique du Sud) en 1957 une ressortissante de ce pays. Ainsi par son neveu, un peu de l'ancien joueur du C O se retrouvait sur cette terre de rugby].

Les diverses sources manuscrites et imprimées utilisées ne peuvent être toutes citées ici.

CONFÉRENCES DU MOIS

Vendredi 16 septembre à 20h 30 – Église de Puech Auriol

Samuel Montagne

Puech-Auriol

De Campaliergues à Puech-Auriol

Donnée dans le cadre des *Journées du patrimoine*, cette conférence permettra d'évoquer l'histoire et le petit patrimoine d'une ancienne paroisse rurale de la commune de Castres et de son chef-lieu, Puech-Auriol. Elle s'appuiera sur le travail de recherche réalisé par Samuel Montagne, Yolande et Bernard Gleizes, Jean-Pierre Carme et sur les illustrations de Mireille Leroux et de Jean Bonnet. Ce travail a donné lieu à la rédaction d'un Cahier de la Société culturelle (voir ci-après).

Lundi 3 octobre 2016 à 17h 30 – Maison des Associations

André Coste

Entre Lautrec et Graulhet à la Belle Époque

Dans les années 1900, Brousse petit village situé entre Lautrec et Graulhet, constitue un cas intéressant car l'économie de la commune, essentiellement agricole, se trouve désormais influencée par l'émergence du pôle industriel graulhétois, voire même concurrencée par celui-ci.

À partir de photos d'époque seront évoqués le tissu rural, les modes de vie et d'exploitation, les principaux métiers, mais aussi de façon plus générale l'importance de la religion et des croyances

Cependant, les entreprises de Graulhet attirent peu à peu la main d'œuvre agricole ; une nouvelle culture apparaît. L'industrie du cuir, florissante en ce début de XX^e siècle, va cependant être le théâtre de plusieurs conflits sociaux retentissants comme celui de 1910...

Mardi 11 octobre 2016 à 17h 30 – Bibliothèque municipale

Gérard Crevon

Les eaux de la Montagne Noire, au cœur du système alimentaire du canal du Midi

Pour faire "marcher" un canal, il faut de l'eau ! Beaucoup d'eau ! Le coup de génie de Riquet, c'est d'avoir compris qu'il y en avait à suffisance dans la Montagne Noire. Mais pour l'amener jusqu'au canal il eut à résoudre bien des problèmes, en premier lieu topographiques. Il lui fallut aussi convaincre les autorités de la validité de sa solution. Et enfin, après que Louis XIV en eût ordonné la construction, les guerres qu'il entreprit en ayant tari le financement, il ne put mener son projet totalement à son terme et ce fut Vauban qui l'acheva 7 ans après sa mort.

C'est cette histoire complexe qui a donné au système alimentaire du canal ce schéma déconcertant avec deux rigoles partiellement parallèles, l'une dans la montagne et l'autre dans la plaine.

Qu'est-ce qu'un canal à point de partage ? Comment le point de partage du canal du Midi est-il alimenté ? De sa conception à sa réalisation, quelles péripéties ce système alimentaire a-t-il connues ? C'est ce que cette conférence veut vous faire découvrir.

FORMATION

Paléographie :

Lundi 17 Octobre 2016 à 17h 30 - Maison des associations : atelier de paléographie dirigé par Monsieur P. Laval

La SOCIÉTÉ CULTURELLE AUX JOURNÉES DU PATRIMOINE

Dans le cadre des Journées du patrimoine, M. Balssa, au nom de la Société culturelle, animera deux visites :

le samedi 17 septembre 2016 à 14h de la pharmacie de la Villégiale

le dimanche 18 septembre 2016 à 14h 30 de l'église Saint-Jacques de Villegoudou

Venez-y nombreux !

SORTIE DU MOIS d'OCTOBRE

Samedi 15 octobre 2016 après-midi

Le château de Sout-Berg et le village de Saint-Amans-Soult

La sortie commencera par une présentation, sous la conduite de D. Pacaud, du château construit par le maréchal Soult, de ses appartements richement meublés, de son théâtre. Elle se poursuivra par la visite du tombeau familial, de l'église et du village de Saint-Amans-Soult (maison natale, ancienne maison des consuls).

Rendez-vous à **14h** devant la salle Gérard-Philippe ou à **14h 45** sur le parking du château de Sout-Berg.

PARUTIONS

En ce mois de rentrée, la Société culturelle a le plaisir de vous annoncer la sortie de 3 ouvrages

Jean FAURY

UNE ENFANCE ET UNE JEUNESSE CASTRAISES dans les années 1910-1920

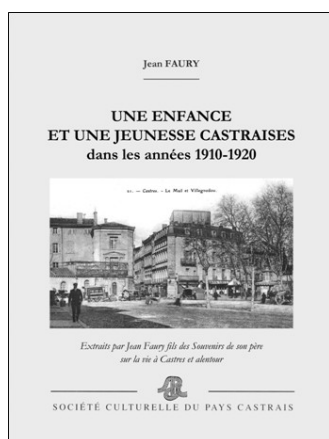
Extraits par Jean Faury fils des Souvenirs de son père sur la vie à Castres et alentour

Un livre 18x24 cm de 156 pages abondamment illustré en noir et blanc d'images de l'époque, couverture quadrichromie pelliculée.

ISBN : 978 2 904401 72.5

Parution : septembre 2016

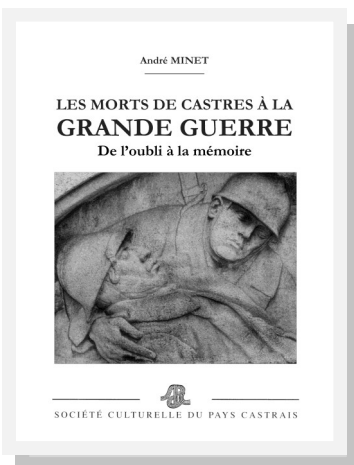
Prix public : 15 €



Instituteur, puis professeur de musique, Jean Faury (1908-1976) a mis par écrit au début des années 1970 ses souvenirs d'enfance et de jeunesse.

Les larges extraits publiés ici, classés par thèmes, offrent un riche document sur la vie des Castrais de 1910 à la fin des années 1920 : les divers quartiers, les transports, les commerces, les marchés, le rugby, les fêtes, la musique ; mais aussi la vie de famille, la religion, l'armée et l'enseignement, de la maternelle à la fin du secondaire.

Évocation précise et affectueuse de la vie de l'époque, ce livre permettra de mesurer les extraordinaires changements opérés depuis lors, en seulement cent ans.



André MINET

LES MORTS DE CASTRES À LA GRANDE GUERRE

De l'oubli à la mémoire

Un livre de 328 pages 18 x 24, illustré en noir et blanc, couverture quadrichromie pelliculée.

Ouvrage publié avec la participation du *Souvenir Français* du Tarn et du *Comité d'entente des Anciens Combattants et veuves de guerre de Castres*.

ISBN : 978 2 904401 74.9 - Parution : septembre 2016 - Prix public : 24 €

Prix de lancement jusqu'au 15 novembre 2016 (frais de port en sus) : 19 €

Ce livre mémorial part à la recherche des « enfants » de Castres morts à la Grande Guerre. Il ravive au fil de ses pages le souvenir de 876 victimes, militaires et civiles, dont 246 ne se trouvent pas inscrites sur le monument de la commune. Tout en ramenant à la pleine lumière les noms et des bribes de vie de ces « oubliés de l'Histoire », il s'efforce de rendre un juste hommage à tous les Castrais qui ont péri dans ce conflit et de contrarier les effets de l'usure du temps et du penchant des humains à désapprendre les malheurs de la guerre et à ignorer jusqu'à ses infortunées victimes.

Il comprend une étude approfondie sur les victimes castraises du conflit (lieux de vie et métiers, unités militaires et grades, conditions de mort, bilan humain) et une courte biographie de chacune d'elles.

L'auteur : Ancien professeur d'histoire au lycée castrais de la Borde-Basse, André Minet est un spécialiste reconnu de la Grande Guerre. Au titre de co-auteur ou de commentateur et éditeur scientifique, il a notamment largement contribué à l'ouvrage *La Plume au fusil – Les poilus du Midi à travers leur correspondance* (avec Gérard Bacconnier et Louis Soler), aux publications des *Carnets* de Louis Birot (*Un prêtre républicain dans la Grande Guerre*), et du témoignage de Raymond Escholier (*Avec les Tirailleurs sénégalais – 1917-1919*), au cahier de la Société culturelle *Castres et la Grande Guerre...*

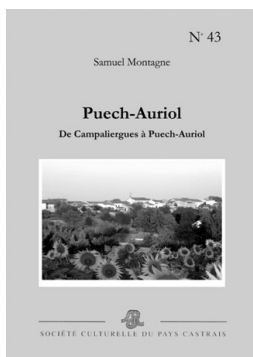
N'hésitez pas à commander ou acheter dès maintenant ce livre de grande qualité qui fait un point quasi définitif sur les morts de Castres à la Grande Guerre et qui fournit une multitude d'informations et d'analyses.

Un livre de référence que tout Castrais devrait avoir dans sa bibliothèque, vendu au prix de lancement exceptionnel de 19 €. Tirage limité à 250 exemplaires.

Samuel MONTAGNE

PUECH-AURIOL

De Campaliergues à Puech-Auriol



Cahier n° 43 de la Société culturelle de 60 pages au format A4, abondamment illustré en noir et blanc et couleur, couverture quadrichromie.

ISBN : 978 2 904401 73.2 - Parution : septembre 2016 - Prix public : 12 €

Ayant toujours appartenu à la communauté puis à la commune de Castres, le territoire de Puech-Auriol, érigé en paroisse dès le Moyen Âge, se développe à l'extrême nord de cette commune, de part et d'autre du ruisseau du Rozé. Sur la crête occidentale, l'église Saint-Salvy de Campaliergues en a constitué longtemps le centre religieux ; sur la crête orientale la motte féodale de Puech-Auriol a assuré la protection de ses habitants. Disséminés tout autour, des masages et des métairies se sont établis pour exploiter les terres de cette paroisse rurale.

Ce Cahier apporte un éclairage sur les caractéristiques de ce petit territoire et sur son peuplement au cours des temps. Il en étudie quelques éléments structurants : église et cimetière, écoles, aujourd'hui rassemblés au chef-lieu. Il met en évidence la présence passée en cet endroit d'un modeste équipement de défense. Il retrace brièvement l'évolution de chaque hameau.

Il ne vise nullement à constituer une histoire du lieu, mais à permettre à ses habitants de regarder d'un œil neuf leur environnement, et plus généralement aux curieux de partir à la découverte d'un petit élément du patrimoine castrais.